

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 24 (1886)
Heft: 50

Artikel: Petits orages domestiques
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-189534>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sement pas toujours le cas. Le fumoir ne tarde pas à drainer insensiblement la société et, dans les maisons où ce dissolvant n'existe pas, le besoin de parler des affaires du jour a bientôt rapproché, vers le coin de la cheminée ou autour des fauteuils, la majeure partie de l'élément masculin, tandis que la plus aimable partie de la société en est réduite à causer de sujets tout aussi intéressants, sans doute, mais où les événements de la famille jouent un plus grand rôle que ceux de la République.

(*Guide de Lausanne*, un joli vol. cartonné. Prix 2 fr. — B. BENDA, éditeur.)

Petits orages domestiques.

Les petits orages sont quelquefois les avant-coureurs de grands cataclysmes.

Dans un ménage, les petites discussions amènent souvent des catastrophes irréparables.

Un jeune homme vint prier Socrate de lui enseigner l'art oratoire. Il se montra dès l'abord très bavard, et Socrate, en l'acceptant pour élève, lui demanda le double du prix ordinaire. — Pourquoi cette différence ? interrogea le jeune homme. — Parce que j'ai deux sciences à vous enseigner, répondit le philosophe : celle de se taire et celle de parler.

Il est impossible d'être heureux en ménage si l'on n'apprend pas la première de ces sciences.

Simonide disait qu'il n'avait jamais regretté d'avoir gardé le silence, mais qu'il avait regretté souvent d'avoir parlé. Simonide devait être un homme marié.

Cette abnégation si simple qui fait qu'on retient l'expression d'un sentiment désagréable ou d'une pensée choquante, est la pierre angulaire du bonheur domestique. Car rien ne rapproche deux personnes comme d'être sûres de se plaire ensemble, et rien ne les éloigne comme de trouver dans la présence l'une de l'autre une fréquente cause d'ennuis.

Il arrive que le mari blâme la femme et la femme le mari, sans que ni l'un ni l'autre soient en faute. Cela me rappelle ces deux provinciaux qui, se rencontrant dans une rue de Paris, crurent se reconnaître et coururent pour s'aborder la main tendue et le sourire aux lèvres. En arrivant face à face, ils virent qu'ils s'étaient trompés. — Ah ! dit l'un qui était Champenois, je vois ce que c'est, monsieur. Vous avez cru que c'était moi et j'ai cru que c'était vous ; mais ce n'est ni l'un ni l'autre.

Je ne sais pas de machine infernale plus féconde en catastrophes que la manie qu'on a de vouloir avoir le « dernier mot. » C'est une bombe allumée que l'on se dispute et qui éclate en tuant ou blessant des deux côtés. Avoir le dernier mot ! A quoi cela peut-il bien servir ? Un Américain se vantait d'avoir le dernier mot avec sa femme. — Avec votre femme ! s'écrie son interlocuteur. La belle affaire ! Parlez-moi d'avoir le dernier mot avec le sifflet d'une locomotive. Voilà qui prouve les poumons d'un homme !

Encore une fois, cette manie disécutante et contredisante est une arme à deux tranchants. Les vic-

toires qu'elle fait remporter sont des victoires à la Pyrrhus ; le vainqueur en souffre autant que le vaincu.

Les prises de bec conjugales peuvent amuser la galerie — il est bien rare qu'on ait le bon sens de l'éloigner ; — mais les combattants se rendent malheureux à plaisir. Combien ne vaudrait-il pas mieux être incapable de faire une repartie que d'employer ce talent à blesser ceux à qui nous avons voué notre amour ?

Il existe un certain art de présenter les choses que les gens mariés devraient étudier et pratiquer.

Que de querelles on éviterait si l'on savait dire avec tact et courtoisie les vérités désagréables qu'il faut dire parfois !

Repandre est un art très difficile. Tout le monde trouve à reprendre, à un moment ou à l'autre. Mais, en un grand nombre de cas, les observations perdent la moitié de leur effet et quelquefois même vont directement contre leur but, à cause de la manière dont elles sont faites.

Je le répète : il y a des moments où il faut ne rien trouver à redire. Une partie de l'art consiste à distinguer ces moments sans hésitation ni erreur.

Celui qu'il faut éviter avec le plus grand soin, c'est le temps du dîner. Que de maris, pourtant, choisissent ce moment pour donner carrière à leur mauvaise humeur, critiquer la tenue des enfants, le service, le bœuf trop cuit, les légumes durs, les plats froids, et le reste, eux exceptés ! La pauvre femme ne peut plus manger, et, quant au mari, sa digestion s'en ressentira.

C'est un tableau bien différent que nous présente G. Droz dans ces lignes charmantes : « Vive la table de famille, où s'assoient ceux qu'on aime, où l'on risque au dessert un coude sur la table, où l'on retrouve à trente ans l'heureuse gaité de l'enfant ! »

La règle est de rire au moins trois fois durant le dîner ; et si vous n'apportez pas à la table commune votre part de conversation aimable, de gaité et de bonne humeur, vous feriez mieux de manger seul.

J'ai fait l'éloge du silence, qui est d'or, comme chacun sait. Mais il n'est pas de bonne chose dont on ne puisse abuser, et rien n'est désagréable et ridicule entre époux comme un silence obstiné et boudeur. Une réponse courte, mais tendre, suffit souvent pour éteindre la colère ou dissiper le malentendu.

(Extrait de : *Doit-on se marier ?* par ...)

On crâno petit tailleu.

(suite).

Quand don l'eut de *atsi-vo à ti !* à sè vesins et que sè fut einmodà po son voiadzo, passà su onna montagna iò ve on grand galâpin appoyi contrè on dérupito, que vouàitivè passà lè dzeins. Lo petit tailleu s'apprèsà dè li et lâi fà : Sâlu, camerado ! te ne m'a pas l'air tant accouâiti, vins avoué mè roudà pè lo mondo ! L'autro qu'étâi on pecheint géant, on espèce dè Gargantua, lo guegnà de n'air mépreseint et lâi repond : Eh ! tsancro dè crazet, dè morpion ! — Que dis-tou ? lâi fà lo petit tailleu, ein sè branqueint dévant li, liai pî çosse, se fe ein montreint